

# Fatima Bhutto

*L'héritière de la dynastie Bhutto a choisi la littérature plutôt que la politique pour critiquer l'ESTABLISHMENT pakistanais.*



**A** 31 ans, Fatima Bhutto semble avoir déjà vécu plusieurs vies. Née à Kaboul et élevée à Damas, elle a étudié à New York et à Londres, et vit désormais à Karachi. Contrairement au reste de son illustre famille – elle est la nièce de Benazir Bhutto, ancienne Première ministre du Pakistan, tuée dans un attentat, en 2007 – la jeune femme préfère la littérature à l'Hémicycle. Pour autant, elle n'hésite pas à tremper sa plume dans l'encrier de la politique. Résultat : un roman engagé, intitulé *Les Lunes de Mir Ali* et publié à la fin de février. Il retrace l'histoire de trois frères aux destins opposés, dans une petite ville rebelle du nord du Pakistan. Et,

pour trois frères, trois questionnements : « Quand on vit dans le pays le plus dangereux du monde, doit-on le quitter à tout prix ? Doit-on rester et se battre pour lui ? Doit-on rester et "laisser faire" ? Il n'y a pas de réponse univoque », affirme la romancière. Si les trois frères sont à la base de l'intrigue, le roman est avant tout une ode aux femmes pakistanaises. « En voyageant au Waziristan, je m'attendais à voir des femmes soumise, à ressentir de la pitié pour elles. En réalité, j'ai pris une claque : je n'ai jamais vu de femmes si courageuses et qui parlent sans la moindre amertume », dit-elle avec aplomb. Si elle se considère comme « humaniste » plus que « féministe », Fatima Bhutto est

*« Quand on vit dans le pays le plus dangereux du monde, doit-on le quitter à tout prix ? »*

devenue l'une des porte-parole de la lutte pour les droits des femmes. Avant d'être romancière, elle était journaliste pour la presse anglo-saxonne et pakistanaise. « Je suis très politisée. J'ai cela dans le sang, inévitablement. Mais ma vocation, c'est les livres », assure-t-elle. Et les livres sont l'un des plus beaux souvenirs qui lui restent de son père, Mir Murtaza Bhutto, assassiné le 20 septembre 1996. Agée de 14 ans, Fatima Bhutto se trouvait dans la maison familiale au moment du drame. « Pour des raisons évidentes, je suis fascinée par la violence », dit-elle en haussant les sourcils. Mais de cela elle a assez parlé. Elle l'a même écrit en 2011, dans ses Mémoires, intitulés *Le Chant du sabre et du sang*. « C'est mon père

qui m'a fait découvrir la littérature », raconte-t-elle. A Damas, il l'emmenait dans l'une des rares bibliothèques qui contenaient des livres en anglais. « J'étais émerveillée par ce lieu et je le suis encore. Ce sentiment ne m'a jamais quittée », ajoute-t-elle. Fatima Bhutto écrit depuis son plus jeune âge et ses modèles littéraires lui ressemblent. Parmi eux, Joan Didion, journaliste et écrivain américaine connue pour ses chroniques qui passent l'Amérique au scalpel. Et feu Agha Shahid Ali, ce poète indien marqué par le conflit de la région du Cachemire. Leur point commun ? Un regard critique et désabusé sur la sphère politique, mais proche du peuple.

REBECCA BENHAMOU

**LES LUNES DE MIR ALI**, par Fatima Bhutto, trad. de l'anglais par Sophie Bastide-Foltz. Les Escales, 320 p., 21,90 €.

215

DATA

## NotBuyingIt

C'est le prix, en euros, de l'imprimante 3D au service du maquillage qui permettra d'« imprimer », dès 2015, rouge à lèvres et autres poudres. Les grandes enseignes ont du souci à se faire. **A. McT.**

Cette application smartphone – issue du hashtag du même nom – permet aux utilisateurs de publier une affiche publicitaire qu'ils jugent sexiste et ainsi d'ouvrir le débat. **M.S.**